

G. Matteo ROCCATI, *La Josephina* de Jean Gerson et la tradition médiévale du poème biblique narratif, « Le Moyen Age », t. 122, fasc. 3-4, 2016, pp. 627-641. *Addenda*

Après la parution de mon article, j'ai pris tardivement connaissance d'une étude consacrée au récit de la fuite en Egypte dans la *Josephina*<sup>1</sup>. Il s'agit d'une analyse ponctuelle de la manière dont Gerson a composé le texte (sa « tecnica compositiva »), analyse dont le but est d'explicitier les matériaux dont il se sert et les procédés qu'il met en œuvre pour toucher par l'émotion le lecteur.

Le passage évangélique sur lequel Gerson s'est appuyé n'est constitué que de deux versets (*Mt* 2, 13-14) ; il en a tiré une centaine d'hexamètres (vv. 107-214, tout le début de la première *distinctio*). Il ne recourt pas aux traditions apocryphes. Il a donc puisé sa matière ailleurs, dans le texte biblique tout d'abord, par l'intégration dans le discours de passages appartenant à d'autres contextes. Surtout, il enrichit le contenu par une composition soignée et attentive au détail (l'A. souligne « la volontà di Gerson di impregiosire il dettato con moduli espressivi di ascendenza classica », p. 772). Pour caractériser personnages et objets, il recourt systématiquement à l'adjectivation (« tratto distintivo dell'espressività di Gerson », p. 773) et à des adverbes savamment intercalés. D'une manière générale, l'élaboration du texte se fait par l'amplification lexicale (notamment bimembre) et l'insertion de formules empruntées à Virgile et de calques dans lesquels on perçoit l'écho des passages d'où ils sont tirés. Le tout est construit en ayant recours à des techniques rhétoriques complexes (description, prosopopée, *ethopoeia*) et articulé dramatiquement comme une succession de scènes théâtrales « réalistes », où les gestes sont minutieusement décrits, empreintes de pathétique et baignant dans une atmosphère intimiste.

Par rapport à ma recherche sur les formes littéraires à l'arrière-plan de la création de Gerson, la perspective de travail est donc complètement différente, mais elle s'inscrit dans la même problématique. De cette étude précise d'une section limitée de l'œuvre, l'attitude humaniste de Gerson ressort clairement : le point de départ est biblique, mais la matière est considérablement enrichie par le travail sur le style, conçu suivant les modèles classiques et imprégné de réminiscences virgiliennes. Il n'y a pratiquement pas d'autres sources et Gerson est autonome par rapport à la tradition ; son travail appartient à la nouvelle culture qui est en train de s'imposer.

#### *Corrigenda*

Le renvoi erroné (présent dans les notes 17, 25, 31, 35, 80) : G. DINKOVA, *Rewriting Scripture : Latin Biblical Versifications in the Latter Middle Ages*, *Viator*, t. 39-1, 2008, p. 263-284, est à corriger en : G. DINKOVA-BRUUN, *Rewriting Scripture : Latin Biblical Versification in the Later Middle Ages*.

---

<sup>1</sup> M. DONNINI, Il racconto della Fuga in Egitto nella *Iosephina* di Jean Gerson, *Studi medievali*, t. 45, 2004, p. 771-794, repris dans Id., « *Humanae ac divinae litterae* ». *Scritti di cultura medievale e umanistica*, Spoleto, Fondazione Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2013, p. 669-692. Mes remerciements à Antonio Placanica pour m'avoir signalé cette étude.